

[Text]

Have you talked to him? I understand he may have done a paper for you on search warrants for investigating terrorism, ferreting out crime in these difficult terrorist situations. If you've got such a report, I wonder if we could get a chance to see it.

Mr. Nicholson: First of all, I'll turn this over to Mr. Piragoff, who is aware of this individual. Perhaps he can enlighten us as to your comments, Mr. Waddell.

Mr. Donald K. Piragoff (General Counsel, Criminal Law Policy Section, Department of Justice): Thank you, Mr. Chairman. We have consulted Mr. Jardine on a number of other matters, but not specifically Bill C-69.

Mr. Waddell: Not on the bill?

Mr. Piragoff: No, not specifically Bill C-69. Mr. Jardine's expertise lies in a number of other areas, in particular his work with the extradition issue and the Reyat matter. These particular offences are similar. The type of situation that exists here—he hasn't had experience dealing with extraterritorial jurisdiction. He has had experience dealing with extradition.

• 1610

Mr. Waddell: He tells me there is a problem. If you deal with the terrorist as a criminal, you have to go before a court, and all the criminal sanctions and criminal protections apply. So you have the problem of disclosing your information. If you go before a court, the court wants to know where you got your information, and there's a problem with protecting sources—in other words, witnesses who would come forward and finger the terrorist, if I might put it that way. Have you considered that problem with respect to this particular bill and the prosecution of terrorists?

Mr. Piragoff: There is a study looking at the question of the use of security intelligence information for the purposes of prosecution. That is a subject-matter that is outside the scope of this bill, although that issue could of course be relevant to any prosecution that may be undertaken under this bill once enacted. But there is a study being undertaken by the government concerning the use of security information for the purposes of prosecution.

Mr. Waddell: And you say it's not relevant with respect to this bill?

Mr. Piragoff: It's not part of this bill directly, although if this bill is enacted as legislation, then the issues in that study would be relevant to any prosecution that could be undertaken under this legislation.

Mr. Waddell: I don't want to get the cart before the horse. We want to give the prosecution authorities sufficient weapons so that they can get convictions in these cases. I'm afraid if we don't do that, if there isn't special protection of sources and you can't reveal your sources and you can't get witnesses, you know what happens: you get story A on one side; one person says one thing, another person says the other, and the jury acquits.

Mr. Piragoff: Mr. Chairman, all I can say is that the question of the use of security information obtained through security sources such as CSIS or through our overseas partners or American partners is a question that is being

[Translation]

Lui avez-vous parlé? Il paraît qu'il aurait rédigé une étude sur les mandats de perquisition dans les enquêtes sur le terrorisme. Je me demande si vous pourriez nous communiquer cette étude.

M. Nicholson: Je demanderais à M. Piragoff qui connaît M. Jardine de vous répondre.

M. Donald K. Piragoff (avocat général, Section du droit pénal, ministère de la Justice): Nous avons en effet consulté M. Jardine au sujet de différents dossiers, mais non pas en ce qui concerne le projet de loi C-69.

M. Waddell: Pas pour ce projet de loi-ci?

M. Piragoff: Non, car M. Jardine s'intéresse surtout aux dossiers d'extradition et à l'affaire Reyat en particulier. Sa spécialité est donc l'extradition et non pas les problèmes d'extraterritorialité.

M. Waddell: D'après lui il y a un problème, car un terroriste étant considéré comme un criminel, il est passible de sanctions pénales mais bénéficie également des protections prévues au Code criminel si bien que se pose la question de la divulgation des informations. Lorsqu'un terroriste est traduit en justice, les magistrats peuvent exiger de connaître la source des informations, ce qui soulève le problème de la protection des témoins ou indicateurs. Est-ce que vous avez envisagé cet aspect de la question lorsqu'il s'agit de traduire des terroristes en justice?

M. Piragoff: Il existe une étude sur l'utilisation de données requises par le service de renseignement, mais cela ne relève pas des dispositions du présent projet de loi; la question pourrait cependant devenir d'actualité si des poursuites devaient être entamées en application de la loi lorsqu'elle entrera en vigueur. Quoi qu'il en soit, une étude du gouvernement est en cours sur l'utilisation des données recueillies par le service de renseignement dans le cadre des poursuites judiciaires.

M. Waddell: Donc, d'après vous, cela n'a rien à voir avec le présent projet de loi?

M. Piragoff: Non, pas directement, mais si le projet de loi entre en vigueur, cela pourrait devenir une question d'actualité si des poursuites sont entamées en application de la loi.

M. Waddell: Il ne faut pas mettre la charrue avant les boeufs. Commençons donc par donner aux tribunaux les moyens d'instruire ce genre de dossier. Si les sources de renseignements ne sont pas protégées et qu'on n'arrive donc pas à obtenir que les témoins acceptent de déposer, les jurys risquent d'acquitter les prévenus faute de preuves.

M. Piragoff: Tout ce que je puis vous dire, c'est qu'on est en train justement d'étudier l'utilisation des données recueillies par nos propres services de renseignement ou par ceux des services américains ou européens. Cette question ne